



EN GRÈCE

# EN GRÈCE

ÉDITION TOURISTIQUE TRIMESTRIELLE  
DU SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT  
POUR LA PRESSE ET LE TOURISME

RÉDACTEUR EN CHEF : TAKIS BARLAS  
COLLABORATION ARTISTIQUE : G. GERONDAS

## FASCICULE VII

### SOMMAIRE

- TH. NICOLOUDIS . . . . . **Vers une nouvelle civilisation hellénique.**  
JEAN MILIADIS  
Ephore des antiquités . . . . . **Danse des Grâces.**  
PIERRE AMANDRY  
Membre de l'École Française d'Athènes. **L'or et l'ivoire de la Grèce d'Orient à Delphes.**  
GABRIEL BOISSY . . . . . **L'accueil (Le sourire des enfants).**  
CHARLES-MARIE GARNIER . . . . . **La baie de Nauplie.**

#### SUR LA COUVERTURE DE CE FASCICULE :

*Reproduction sur plan horizontal d'un bas-relief représentant les Grâces dansant et ornant le marbre périphérique du calice d'une grande amphore au Musée National d'Athènes. Hauteur 0m72, marbre pentélique. Oeuvre d'un artiste néo-attique du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. reproduisant une composition archaïque du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Reproduction de E. Gilliéron Fils.*



COSTUME  
DE CORFOU  
PAR MME  
MARIE SCANAVI

## DANSE DES GRACES SUR UNE AMPHORE NÉOATTIQUE



FRAGMENT DE LA COMPOSITION  
REPRÉSENTÉE SUR LA COUVERTURE

Les triades de jeunes figures claires, qu'elles se nomment Heures, Nymphes ou Grâces, étaient les thèmes chers à l'art grec depuis l'époque archaïque jusqu'au temps de l'Empire romain. Esprits bons et bienfaisants et corps élancés, tels de tendres bourgeons se groupant en danses rythmiques, elles répandent les fleurs de la joie et de la beauté sur la peine de la vie quotidienne et entretiennent le sens de l'harmonie divine entre les hommes éphémères. L'œil ébloui de lumière de l'artiste grec les a vues s'avancer, aériennes et pourtant existantes, à travers l'atmosphère diaphane grecque et enrichir l'art avec cette grâce inégalable qui restera pour toujours la principale caractéristique de la clarté de l'esprit grec.

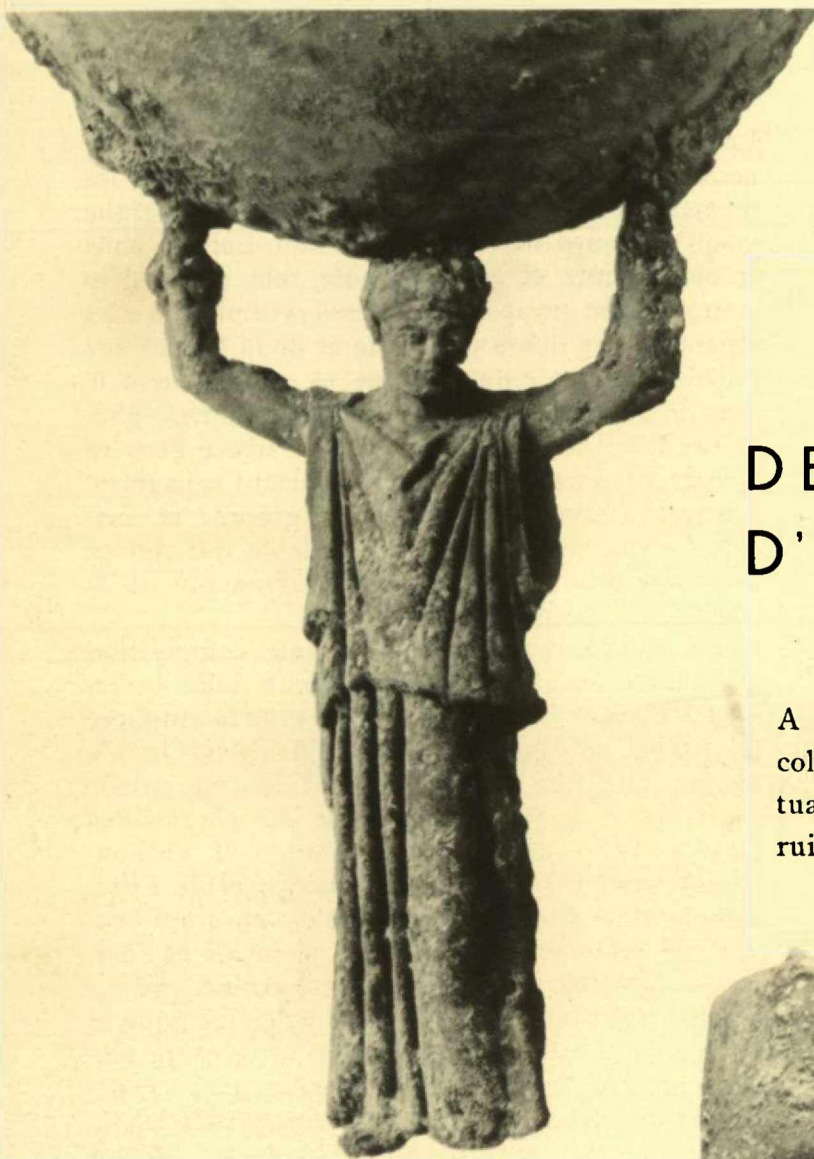
Voilà, en couverture, une brillante composition décorative, unique en sa simplicité, telle qu'on peut l'admirer sur le calice d'une grande amphore de marbre au Musée National d'Athènes. On n'a aucune difficulté à reconnaître dans cette triade de la danse la triple compagnie des charmantes Grâces. Elles dansent, insouciantes et enthousiastes comme l'esprit du Printemps et de l'Été, sous le décor fin d'un motif de clématites qui évoque, au premier coup d'œil, le plein air et l'ombrage agréable de la treille méditerranéenne.

Toutes trois sont habillées de la légère tunique et de la robe plissée au-dessus, avec la ceinture placée haut sous la poitrine, de la même façon générale et du même costume dont sont vêtues les fa-

meuses Korés archaïques du Musée de l'Acropole. Leur tête est ceinte d'un beau diadème qui, devant, retient leurs cheveux, pour les laisser, de côté et derrière, retomber avec grâce en nattes qui ont l'air de colliers de perles sur la poitrine et sur le dos.

Pourtant, l'œuvre qui nous occupe n'est pas une authentique œuvre ancienne du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Quelques siècles plus tard, au IV<sup>e</sup> av. J.-C., certains artistes décorateurs cherchèrent les modèles de leurs compositions dans les figures stylisées de l'art archaïque, pour lequel la foi ne put s'éteindre, entretenue comme elle était par les créations d'un Phidias ou d'un Praxitèle. Ils traitèrent donc ces figures archaïques avec une nouvelle grâce enjouée pleine de fraîcheur et d'élégance recherchée. Voyez de quelle manière la première tient la fleur de ses doigts, tandis que les autres se tendent à l'extérieur en éventail, et puis, remarquez l'élégance proportionnée avec laquelle la dernière à droite relève sa robe, des deux doigts encore, en tendant les autres vers le bas. Ces deux mouvements encadrent d'une grâce fine la composition rythmique. D'ailleurs, il n'est pas un détail qui ne soit attrayant. Les nattes, conformées elles aussi, suivent la courbe de l'oreille sans la couvrir. Mais l'amour fanatique du style et de la forme pour elle-même, loin de tout naturalisme minutieux, apparaît encore davantage dans la troisième figure à droite où l'audacieuse cambrure des reins trouve son pendant en style dans l'essor de la poitrine, à droite, laquelle est, à dessein, présentée de trois-quarts, tandis que toute la figure est entièrement de profil.

Mais ce qui vaut le plus est l'ensemble de la conception de la composition générale et l'admirable expression du poème de danse, soudé et rythmique, qui l'anime. Comme elles se tiennent par la main — et avec quelle grâce ! — on croirait que le mouvement passe de l'une à l'autre, mouvement plus accepté par les plis parfaitement stylisés de la robe qui s'élancent en avant telle une faucille, comme emportés par le vent. La première, pour donner l'élan, se penche légèrement en avant, tandis que la troisième en fait autant en arrière comme contrepoids et c'est ainsi que toute la composition s'élargit et respire plus à l'aise. Mais la vis qui, finalement, règle tout le mouvement et soutient la composition, est la figure centrale qui tourne autour de son axe ; les autres avancent le pied droit, ce qui, sous la robe, donne la plus suggestive des impressions. Celle du milieu tend le pied gauche et, tandis qu'elle suit l'élan de la première, elle tourne doucement le corps et nettement la tête pour faire liaison avec la troisième et souder ainsi la composition. Jamais danse aérienne, sur la pointe des pieds, ne nous a été présentée, sous une forme réduite, d'une manière plus rythmique que celle, pleine de fraîcheur, de cette copie d'artiste néo-attique.



BRÛLE-PARFUMS EN BRONZE (450 AV. J.-C. ENVIRON)

## L'OR ET L'IVOIRE DE LA GRÈCE D'ORIENT A DELPHES

A l'heure où, par les soins de l'École Française d'Athènes, le sanctuaire de Delphes se relève de ses ruines, où déjà trois colonnes de



TÊTES EN IVOIRE (VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)



PHOTOS EMIL



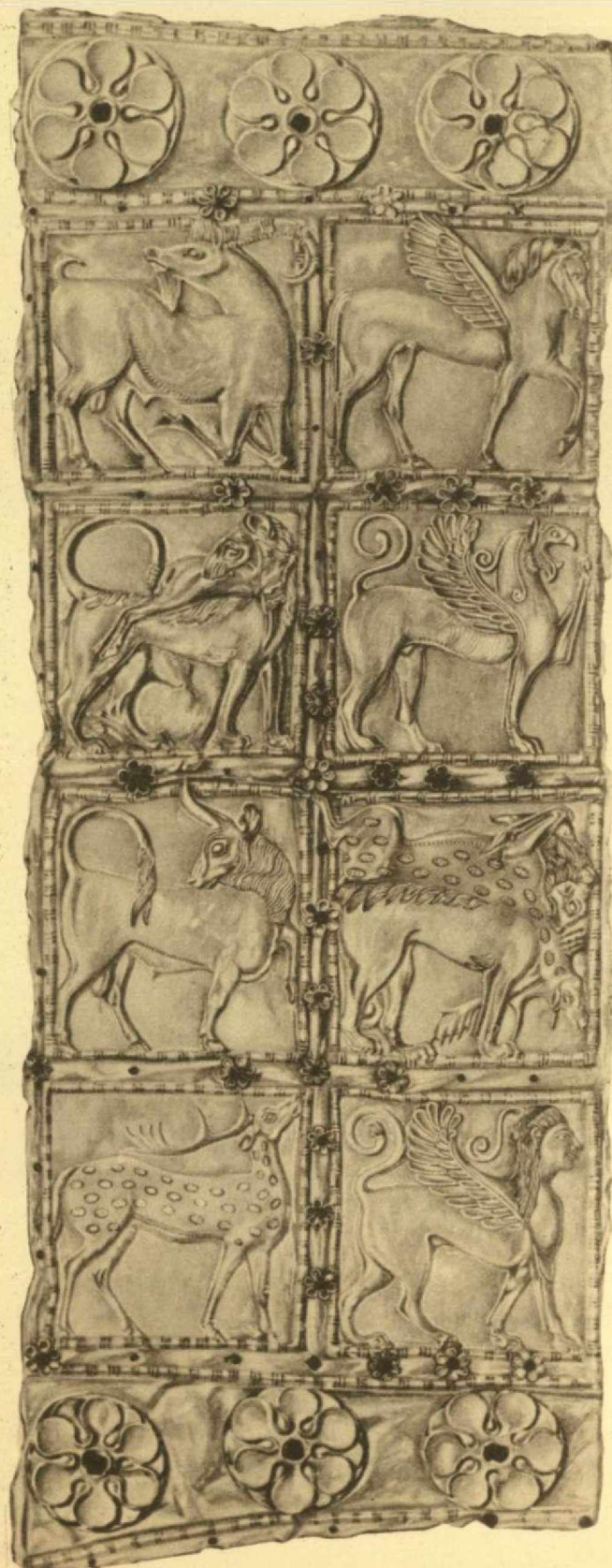
PHOTO NELLY'S

la Tholos dressent sous les oliviers de Marmaria leur fût élégant, où bientôt des colonnes du temple d'Apollon profileront leur masse plus lourde et plus imposante sur le fond de la vallée de Pleistos et de la montagne du Kirphis, et où un moulage de la colonne serpentine du trépied de Platées, exilée à l'Hippodrome de Constantinople, reprendra place sur sa base

pour commémorer le jour, unique dans l'histoire de la Grèce ancienne, où les Grecs se trouvèrent unis pour repousser l'envahisseur, voilà que le musée de Delphes, si riche déjà, s'enrichit encore de pièces uniques. Plusieurs des chefs-d'œuvre de l'art grec ont été sauvés de la destruction par des catastrophes: la mer a englouti des cargaisons de statues que les pêcheurs ramènent dans leurs filets, comme le Zeus du Cap Artemision dont s'enorgueillit le Musée national d'Athènes, et le petit jockey libyen ou soudanais penché sur l'encolure de son cheval pour l'enlevage final

à l'hippodrome des Ptolémées. A l'Acropole d'Athènes, les ravages de l'invasion perse ont eu pour contre-partie heureuse l'enfouissement dans un remblai des Korés souriantes et énigmatiques que les fouilles de Cavadias ont rendues à la lumière. A Delphes même, c'est la catastrophe de 373 av. J.-C., tremblement de terre ou chute de rochers

GRANDE PLAQUE EN OR (VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)  
D'APRÈS UN DESSIN DE E. GILLIERON FILS.



GRIFFON EN OR (VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)

PHOTIE EMIL

qui, en précipitant de la crête des murs ou du haut des colonnes sur lesquels ils étaient érigés l'Aurige et le groupe des trois Danseuses, a préservé ces œuvres de la convoitise d'un Sylla ou d'un Néron, trop fervents amateurs des beaux bronzes et marbres grecs.

C'est à un incendie qu'on est redevable des découvertes récentes de Delphes; dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, des statues chrysléphantines ont été endommagées par le feu; en ce temps où le respect des choses sacrées était vif, les restes de ces statues consacrées à la divinité furent enterrés à l'intérieur même du sanctuaire, devant le portique construit par les Athéniens contre le grand mur polygonal; la foi fut assez forte pour l'emporter sur la cupidité, l'or fut jeté en terre tout comme les morceaux de fer et de bronze.

Pendant huit siècles, jusqu'à la fin des temps romains, le sanctuaire continua à recevoir l'afflux des pèlerins d'Apollon; puis un village s'installa sur ses ruines, ses habitants pavèrent la rue qui monte de l'entrée du sanctuaire jusqu'au temple d'Apollon et les dalles recouvrirent la fosse où reposait, oublié, le précieux dépôt.

A son tour, le village disparut sous les terres entraînées par les eaux sur la pente rapide des

Phétriades; c'est seulement à la fin du siècle dernier que les fouilles rendirent au jour les dalles de la voie sacrée; depuis quarante ans, les touristes ont foulé aux pieds le trésor, jusqu'à cette année où sur l'initiative de Mr. R. Demangel, directeur de l'École Française d'Athènes, on souleva toutes les dalles; un matin, au milieu de la terre noire retournée par un coup de pioche, un objet brilla, et l'ouvrier s'écria: «De l'or! De l'or!».

C'est de la Grèce d'Asie Mineure que sont venues à Delphes, dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ces riches offrandes.



GORGONE EN OR (VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)

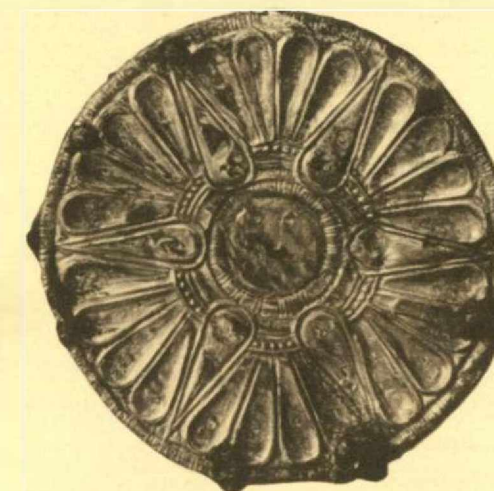
En un temps où la Grèce continentale est pauvre et où son art est malhabile encore, les riches cités d'Ionie, Milet, Ephèse, Phocée, Samos, essaient des colonies sur tous les rivages méditerranéens, depuis le Pont-Euxin jusqu'aux côtes d'Espagne, et leur art connaît déjà son plein épanouissement.

Installés sur la côte d'Asie Mineure, au débouché des vallées du plateau d'Anatolie, les Grecs de ce pays ont connu par un contact direct les civilisations plus anciennes des Hittites, de l'Assyrie, de la Phénicie; avant d'être soumis par la Perse, ils l'ont été par les rois de Lydie, dont la richesse avait étonné toute l'antiquité: «Riche comme Crésus», dit encore un proverbe français.

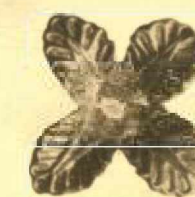
Qu'on regarde cette statuette d'ivoire trouvée à Delphes, ce «maître des fauves» à la chevelure stylisée géométriquement, qui tient de la main droite sa lance collée au corps et, de la main gauche, caresse la tête du lion dompté et familièrement dressé contre lui: c'est une des œuvres les plus typiques de cet art élaboré aux confins du monde gréco-oriental, où le jeu des influences réciproques s'exerce de façon si confuse.

Les caravanes apportaient aux rivages d'Asie Mineure les défenses d'éléphant des Indes et de l'Éthiopie, et, sur les bords du Pactole, les coffres des dynastes asiatiques regorgeaient d'or. Hérodote a été si vivement frappé par la richesse des offrandes de Crésus à Delphes qu'il en a dressé un inventaire complet: cratères d'or et d'argent, statues d'or; le roi de Lydie avait comblé Apollon de ses largesses. C'est auprès des Orientaux que les Grecs d'Ionie avaient pris le goût des matières précieuses et appris à sculpter l'ivoire et à ciseler l'or. Mais ils avaient vite dépassé leurs maîtres et les découvertes de Delphes

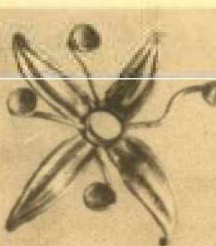
ROSACE EN OR.



TÊTE DE LION EN OR.



FLEUR EN OR.



JASMIN EN OR.

MAIN EN IVOIRE  
(VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)



TÊTE EN IVOIRE  
(VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)



PHOTOS EMIL

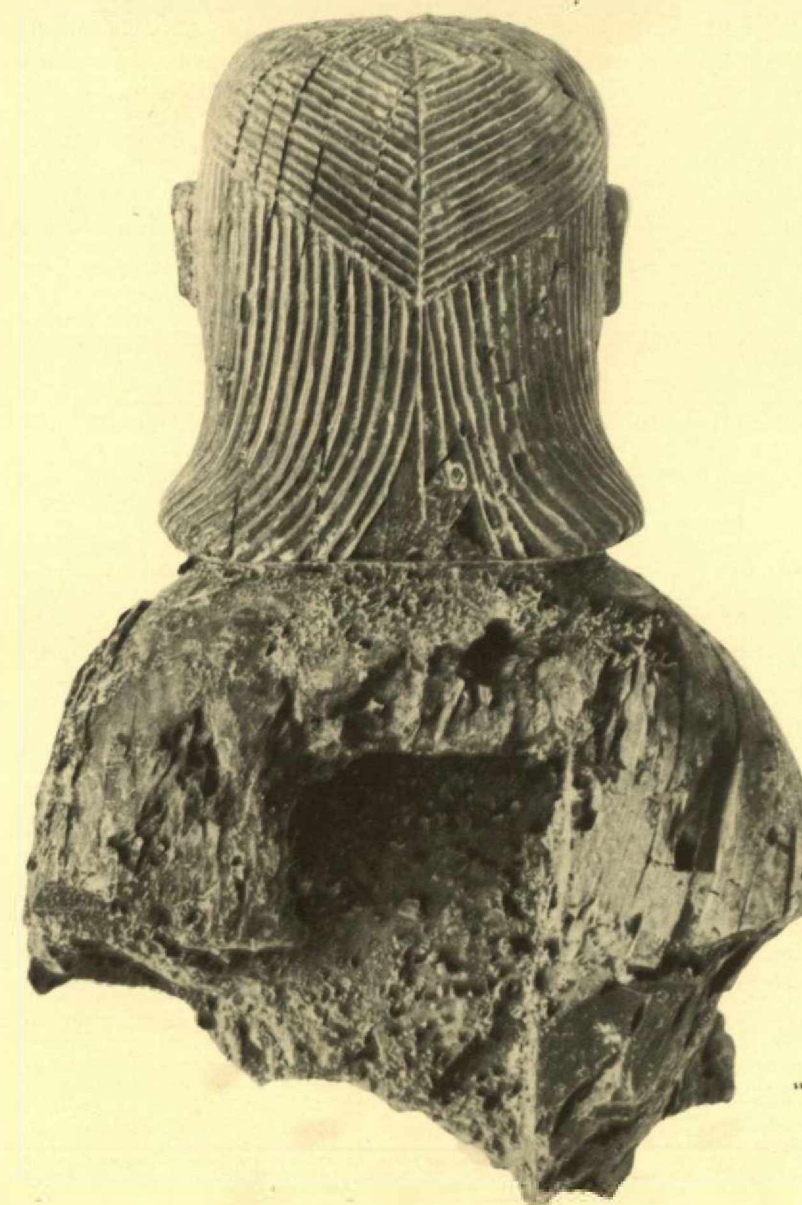
montrent à quel degré de perfection ils avaient atteint.

Pausanias a décrit des statues chryséléphantines encore visibles de son temps au fond des temples; ses renseignements se trouvent confirmés de façon éclatante: seules les parties nues, visage, mains, pieds, étaient taillées dans l'ivoire; le reste du corps était en bois, recouvert d'ornements d'or. Ainsi s'explique que Lucien, esprit ironique et sans respect pour les choses divines, raconte que les statues sont rongées intérieurement par les rats.

Les têtes, sculptées dans de grosses défenses d'éléphant, montrent, à la partie supérieure, des cercles concentriques, comme le tronc d'un chêne; leurs yeux sont sertis, en guise de cils, d'une lamelle de bronze dentelée, et la pupille était rapportée en pierre; les sourcils étaient incrustés en émail ou en bronze; le visage était encadré de longues mèches de cheveux ondulés, en or, qui pendaient sur les épaules et dans le dos; la tête était couronnée d'un diadème d'or à rosaces, les oreilles ornées de gros disques d'or. La blancheur de l'ivoire éclatait au milieu des reflets de l'or, et cette luxueuse polychromie, étrangère au génie grec, trahit l'origine orientale de cette technique. Sur les corps étaient appliqués des ornements d'or: bracelets, rosaces, pal-

mettes; la robe d'une statue assise était couverte, des genoux jusqu'aux pieds, de deux grandes plaques d'or décorées de zones d'animaux, à l'imitation de broderies orientales. On comprend l'enthousiasme de Pindare: l'or seul, dit-il, est incorruptible; après un séjour de vingt-cinq siècles dans le sol, ces plaques ont réapparu à la lumière dans toute leur fraîcheur, seulement pliées et bosselées, mais intactes dans leur moindre détail, comme au jour où elles sortirent de l'atelier du grand artiste qui les a décorées. Ces magnifiques animaux, chevaux, bouquetins, taureaux, daims, griffons, sphinx, lions, sont traités, jusque dans les détails des crinières et des cornes, avec une finesse merveilleuse.

C'est un autre grand artiste qui a sculpté une centaine de petites figurines d'ivoire. Elles témoignent d'un art de la miniature raffiné et rarement égalé. Visages souriants ou graves, yeux



"LE DOMPTEUR DE FAUVES,"  
VU DE DOS.



"LE DOMPTEUR DE FAUVES,"  
STATUETTE EN IVOIRE  
(VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)



vifs, barbiches en pointe, cheveux mollement dénoués sur les épaules, guerriers coiffés de casques à haut cimier, ceints du baudrier, guêtrés de cnémides, tombés à la renverse



PETITES FIGURINES EN IVOIRE (VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)



ou perçant l'adversaire de l'épée, c'est une grande scène de bataille, peut-être un combat sous les murs de Troie, qui déroulait ses épisodes sur les bras du trône d'une grande statue chryséléphantine ou sur un cofret de bois, analogue au cofret de Kypsélos, déposé dans l'Héraion d'Olympie, si admiré dans l'antiquité et connu seulement par la description de Pausanias.



PHOTOS EMIL

Enfin une autre œuvre magnifique, postérieure d'un siècle aux statues chryséléphantines, avait été enfouie dans la même fosse: c'est une statuette de femme en bronze, qui supporte, sur sa tête et ses bras levés, un brûle-parfums. L'ensemble est harmonieux, la vasque n'écrase pas la jeune femme qui la soutient sans effort, une jambe légèrement avancée sous le péplos qui tombe en plis simples et lourds. Cette figure garde de l'archaïsme l'attitude ferme et digne, mais elle est libérée des conventions, naturelle et sans raideur; contemporaine des frontons d'Olympie, elle précède de peu Phidias.

Et c'est encore le grand nom de Phidias qu'évoquent les statues chryséléphantines: malgré leur mutilation, elles donnent pour la première fois une image des œuvres unanimement admirées et célébrées dans l'antiquité: le Zeus d'Olympie, l'Athéna du Parthénon. Pour la première fois, l'i-



magination peut s'appuyer sur des réalités pour se représenter un Zeus à l'étroit dans un temple trop petit, touchant presque au plafond de sa tête au visage blafard dans le rayonnement de l'or, et une Athéna casquée et triomphante dans le plus beau des temples grecs, sur le haut lieu de la cité la plus puissante et la plus artiste de Grèce.

PIERRE AMANDRY  
MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

# L'ACCUEIL

LE SOURIRE DES ENFANTS



PHOTOS NELLY'S

Qui ne songe, l'ayant vue une fois, à retourner en Grèce?  
Pour moi, ce n'est pas y revenir en touriste dont je rêve, mais séjourner, y vivre de longs jours et, sans hâte, me plonger dans cet enseignement, dans ces influences du climat et des dieux qui bondissent toujours au pied des Phædriades comme sur les rives incomparables de l'Alphée. Et pour revoir, car les dieux sont aussi dans ce sourire, le bel accueil que nous offre partout le perpétuel sourire des enfants grecs pour qui le voyageur semble toujours je ne sais quel envoyé céleste.

GABRIEL BOISSY



# VERS UNE NOUVELLE CIVILISATION HELLÉNIQUE

*Le but primordial du régime du 4 août dans l'ordre national a été la création d'une nouvelle civilisation hellénique.... Une des premières manifestations témoignant de cette volonté de fonder une civilisation purement nationale a été la fête qui s'est déroulée au Stade d'Athènes. Pendant cette journée, le sens, le caractère, les traditions et les accomplissements actuels de la Grèce, pure et réelle, ont été philosophiquement et symboliquement exprimés.... Il fallait revenir aux sources mêmes de notre tradition nationale afin de discerner par quels moyens l'on pourrait parvenir à donner à toutes nos manifestations modernes un sens grec, un caractère grec, un rythme grec. Inépuisables sont la richesse et la beauté des idées et des moyens d'expression que nous offrent notre histoire et notre vie nationale. Nous ne nous en tiendrons certes pas à la fustanelle et à la maison paysanne; mais, cette fustanelle et cette maison pay-*

PHOTO GHISSIKIS

GRUPE DE DANSEURS DE CRÈTE AU STADE PANATHÉNIEN.



UNE VUE GÉNÉRALE DU STADE. LORS DE LE FÊTE DU 4 AOUT.



PHOTO MOUZAKIS

*sanne mêmes, nous fourniront le thème et l'inspiration d'une brillante parure, d'une belle habitation moderne, leur ligne, leur sens national et social. Ces usages, ces coutumes, ces danses, cette musique, ces métiers, ces chansons populaires, cette architecture, cette poésie et ces arts donneront naissance, un jour, à une civilisation essentiellement hellénique, qui tissera entre la tradition et l'évolution un lien ténu mais solide; et, grâce à elle, la Grèce restera toujours le point de contact entre les civilisations de l'Orient et de l'Occident.*

TH. NICOLOUDIS

(Extrait du discours du Sous-Secrétaire d'État pour la Presse et le Tourisme, prononcé lors de la visite à Athènes des Grecs d'Amérique).

LE CORTÈGE DU TRAVAIL fut le clou de la grandiose fête populaire qui, comme les années précédentes, eut lieu, à l'occasion de l'anniversaire du 4 Août, dans le Stade Panathénien.

Une des allégories du cortège était dédiée à l'olivier, cet arbre béni, don de la sage Athéna, fille de Zeus, à ses chers Athéniens, et était figurée par les habitants de Mégara, village aux riches olivaies. Huit vieillards, âgés de 70 à 80 ans et portant tous fièrement le lourd poids des années, ouvraient le tableau et représentaient les oliviers millénaires, aux troncs vieux mais compacts qui défient le temps et résistent à la fureur des orages. Aux tribunes, ci-dessous, dans l'attente de la formation du cortège dont ils doivent prendre la tête, les vieillards tout à coup se lèvent pour saluer l'hymne national dont les accents retentissent, évoquant ainsi le chœur de quelque tragédie grecque antique.



PHOTO A. SERAIDARI



## LA FÊTE DU TRAVAIL AU STADE PANATHÉNIEN

PHOTOS NELLY'S

Un autre tableau de la fête du travail fut dédié au Blé, cette céréale qui, depuis l'antiquité, se trouve sous la protection de la déesse Cérès et de Triptolème. Les moissonneuses étaient représentées par de belles filles de Liopessi qui descendirent des tribunes vêtues de leur costume de fête orné d'anciennes pièces d'or (florins) et de mouchoirs multicolores. Bottes de blé et faucilles en mains, elles semblaient revenir directement de la moisson.





PHOTOS NELLY'S

DES GROUPES DE DANSEURS DE TOUTE LA GRÈCE, de chaque ville, de chaque village, avec leurs instruments de musique locaux et leurs pittoresques costumes bariolés se réunirent, le jour de l'anniversaire du 4 Août, sur la piste du Stade pour faire revivre avec leurs chants populaires et les évolutions charmantes de leurs danses, la Grèce de la légende et de la tradition. Voici un instantané de la danse exécutée par le groupe de l'île de Skiathos avec ses jeunes filles portant sur leur robe d'énormes boucles de ceinture, aux corselets de velours et aux jupes multicolores garnis de plis innombrables.

LA MALE JEUNESSE DU MONT PARNASSE était descendue au Stade, afin de nous donner une image de la vie des éleveurs de bestiaux. A côté des bergères, fraîches et roses, aux pittoresques costumes d'Arachova, filant leur quenouille ou tenant divers instruments de travail, des pâtres, à la plastique magnifique, attendent que leur tour de participation à la fête soit arrivé. Tenant à la main leur houlette, ce long bâton spécial qui leur sert à rassembler leurs moutons, ils dégagent une telle impression de vie qu'ils semblent apporter dans le Stade le parfum du thym et des sapins de leurs montagnes.





TYPE CARACTÉRISTIQUE DE FEMME DE L'ILE DE SKIATHOS, APPARTENANT AU GROUPE DE DANSEURS QUI PARTICIPÈRENT A LA FÊTE DU 4 AOÛT.

## LE CULTE DE BACCHUS

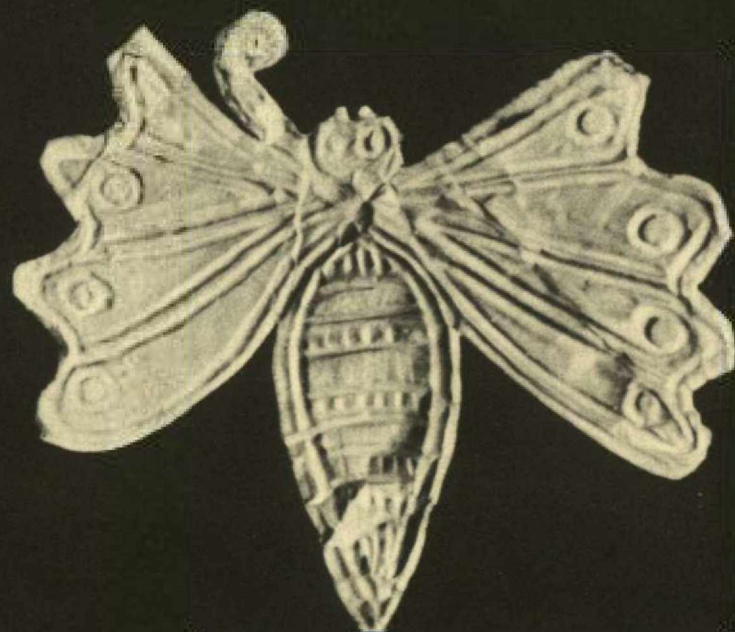
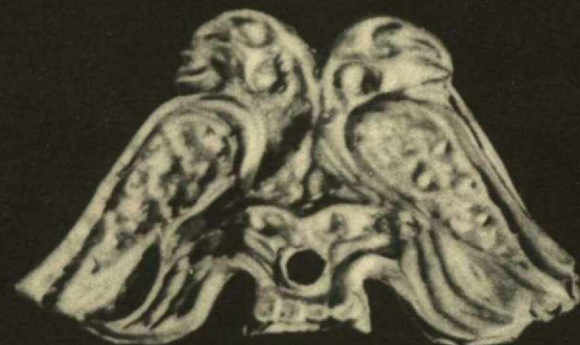
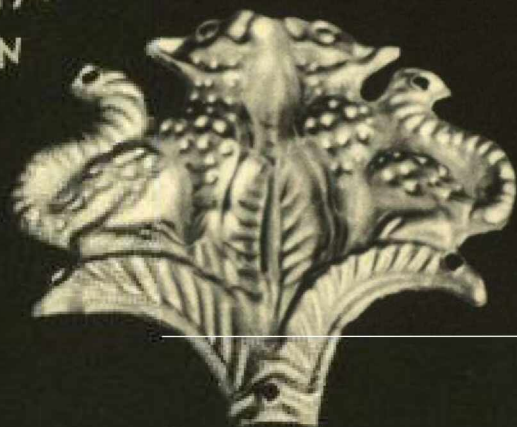
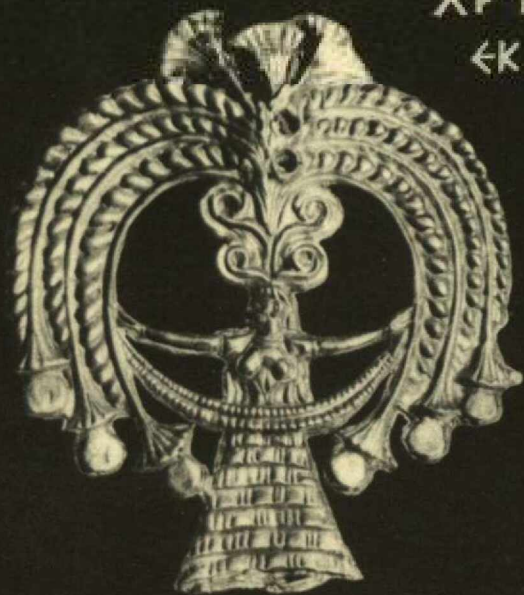
Au pays où le vin avait un dieu à lui, Bacchus, le culte du raisin constitue une tradition. C'est la raison pour laquelle le défilé du raisin occupait une place à part dans le grandiose «Cortège du Travail» au Stade Panathénien. Il était composé de viticulteurs de la Mésogée munis de serpes et de houes, ainsi que de sveltes jeunes filles portant comme en triomphe des paniers remplis des doux fruits de la vigne.



PHOTOS NELLY'S

# ΧΡΥΣΑ ΚΤΕΡΙΣΜΑΤΑ

ΕΚ ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΤΑΦΩΝ



# ΜΥΚΗΝΑΙ

'οὐτ' ἐμέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμωσσαν  
 ὄρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον ἀυτμήν,  
 οὔτε μ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλησαντ' ἐπὶ χέρσου,  
 ἀλλὰ μοι Αἰγισθος τεύξας θανάτῳν τε μόρον τε  
 ἔκτα σὺν αὐλομένη ἀλόχῳ, οἰκόνδε καλέσσας, 410  
 δειπνίσσας, ὡς τίς τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτῃ·  
 ὡς θάνον οἰκτίστῳ θανάτῳ· περὶ δ' ἄλλοι ἑταῖροι  
 νωλεμέως κτείνοντο σῦες ὡς ἀργιόδοντες,  
 οἱ ρά τ' ἐν ἀφνειοῦ ἀνδρός μέγα δυναμένοιο  
 ἢ γάμῳ ἢ ἐράνῳ ἢ εἰλαπίνῃ τεθαλυῖη. 415  
 ἤδη μὲν πολέων φόνῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας,  
 μουνάξ κτεινομένων καὶ ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ  
 ἀλλὰ κε κείνοι μάλιστα Ἰδῶν ὀλοφύραο θυμῷ,  
 ὡς ἀμφὶ κρητήρα τραπέζας τε πληθούσας  
 κείμεθ' ἐνὶ μεγάρῳ, δόπεδον δ' ἀπαιν αἵματι θυέν. 420  
 οἰκτροτάτην δ' ἤκουσα ὅσα Πριάμοιο θυγατρὸς  
 Κασσάνδρης, τὴν κτείνει Κλυταιμνήστρη δολόμητις  
 ἀμφ' ἐμοί, αὐτὰρ ἐγὼ ποτὶ γαίῃ χεῖρας αἰείρων  
 βάλλον ἀποθνήσκων περὶ φασγάνῳ· ἢ δὲ κυνώπις  
 νοσφίσσασθ', οὐδὲ μοι ἐτλη ἰόντι περ εἰς Ἄϊδαο 425  
 χερσὶ κατ' ὀφθαλμοὺς ἐλέειν σὺν τε στόμ' ἐρεῖσαι.  
 ὡς οὐκ αἰνότερον καὶ κύντερον ἄλλο γυναικός,  
 [ἢ τίς δὴ τοιαῦτα μετὰ φρεσὶν ἔργα βάλῃται·]  
 οἶον δὴ καὶ κείνη ἐμήσατο ἔργον ἀεικές  
 κουριδίῳ τεύξασα πόσει φόνον· ἢ τοι ἔφην γε 430  
 ἀσπασίος παῖδεσσιν ἰδὲ δμῶεσσιν ἐμοῖσιν  
 οἰκαδ' ἐλεύσεσθαι· ἢ δ' ἐξοχα λυγρὰ ἰδυῖα  
 οἱ τε κατ' αἴσχος ἔχευε καὶ ἐσσομένησιν ὀπίσσω  
 θηλυτέρησι γυναιξί, καὶ ἢ κ' εὐεργός ἐησιν.'

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Λ. ΝΕΚΥΙΑ



# LE TRÉSOR DE MYCÈNES



MASQUE EN OR PROVENANT DU CINQUIÈME TOMBEAU DE L'ACROPOLE DE MYCÈNES  
(MUSÉE NATIONAL ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES).



Ci-dessus : Vase d'argent en plaqué or provenant des tombeaux de l'Acropole de Mycènes. (Musée National Archéologique d'Athènes).

Ci-dessous : Deux faces d'un poignard en plaqué or découvert au quatrième tombeau de l'Acropole de Mycènes : 1) Lion s'attaquant à un troupeau de chevreaux; 2) Lanceurs de javelot armés de boucliers attaquant des lions. XVIIe siècle av. J.-C. (Musée National Archéologique d'Athènes).





PHOTOS NELLY'S



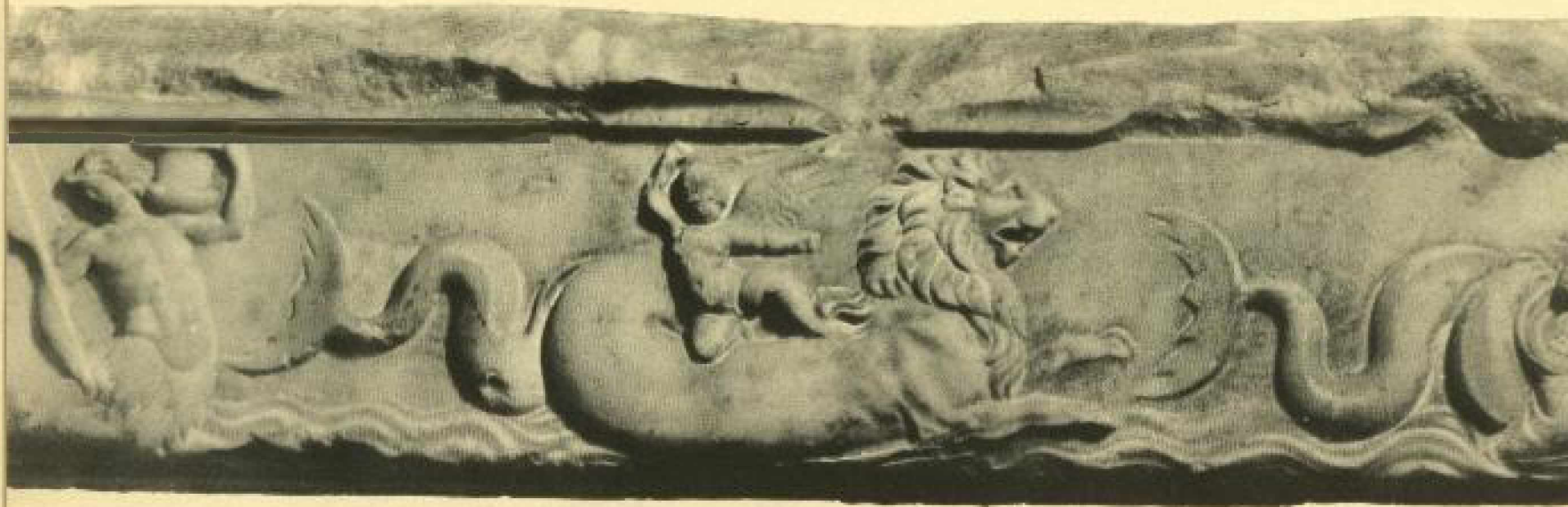
Les fameuses fouilles de Mycènes sont venues nous prouver combien Homère avait raison quand, dans son épopée immortelle, il qualifia la capitale des Atrides de «Mycènes la toute en or». La richesse des trouvailles en or exposées à la grande salle mycénienne du Musée National d'Athènes, éblouit les yeux tant par l'éclat du noble métal que par la finesse d'un art aussi ancien, dont l'audace du dessin et l'amour du détail technique nous étonnent aujourd'hui.

Voici les poignards en or, célèbres pour leurs ornements métalliques multicolores, où tantôt des hommes audacieux armés de boucliers luttent avec leurs javelots contre des lions, et où tantôt des félins guettent leur proie derrière le talus bordant la rive d'un fleuve. Les images, au mouvement lesté, composées de figures dorées et argentées, découpées séparément et collées sur la lame d'acier, font revivre à nos yeux la description homérique du grand bouclier d'Achille, plein d'ornements, considéré alors comme un conte d'imagination poétique.

Mais ce qui est le plus suggestif, ce qui, de ce fameux trésor, frappe le plus l'esprit du spectateur, ce sont les grands masques en or qui couvraient les visages des rois légendaires décédés, qui vécurent il y a 3.500 ans et qui furent exhumés de leurs antiques tombeaux. Ces masques ne nous restituent-ils pas le portrait véritable d'Agamemnon et de ses compagnons, ces fameux héros dont le nom réveille l'écho des brillantes actions d'éclat et nous fait frissonner au souvenir de la tragédie qui pesait sur la maison des Atrides? Ces figures respectables, à nous léguées du fond des siècles, garderont à jamais enclos, derrière leur roideur métallique, leur ancien secret—masques mystérieux qui nous forcent à l'arrêt afin de nous imposer leur grandeur perpétuellement inaccessible.



PHOTOS NELLY'S



ΠΟΜΠΗ ΕΡΩΤΩΝ ΝΗΡΕΪΔΩΝ ΚΑΙ ΤΡΙΤΩΝΩΝ



PHOTO NELLY'S

Ὦς δ' ὅτε Νηρείδων τις ὑπερκύφασα θαλάσσης  
 ἐζομένη δελφῖνι χυτὴν ἀνέκοπτε γαλήνην  
 καὶ οἱ ἀειρομένης ἐλελίζετο μυδαλή χεῖρ  
 νηχομένης μίμημα, φέρων δέ μιν ἄβροχον ἄλμης

ἠμφανῆς πεφόρητο δι' ὕδατος ὑγρὸς ὀδίτης,  
 κυρτώσας ἐὰ νῶτα, διερπόζουσα δὲ πόντου  
 δίπτυχος ἄκρα κέλευθα κατέγραφεν ἰχθύος οὐρή.

NONNOY ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΑ  
 (α - 72 - 78)

..... De temps en temps, une des Néréïdes, assise sur un dauphin, vient surveiller les eaux et dominer leur calme surface; elle agite sa main en imitant le mouvement de nage; le voyageur des abîmes, qui la préserve des vagues, la promène sur son dos recurbé, se montre à demi sur les ondes et les effeure du double repli de sa queue ....

(Extrait de «Dionysiaca» de Nonni Panopolitani).

Zoophore en bas-relief ornant autrefois un monument architectural inconnu. Découvert aux Thermopyles, il représente une charmante scène d'un cortège formé de Tritons, de Néréïdes et d'Amours chevauchant sur des animaux marins mythiques. Il s'agit probablement du fragment d'une composition plus grande représentant le mariage de Poseïdon et de l'Amphitrite. La finesse et la noblesse du dessin ainsi que l'esprit joyeux qui anime la scène, permettent de situer l'œuvre à l'époque Hellénistique.





# LA, OU NAQUIT APOLLON

Dans cette petite île de Délos, qui fut le berceau le plus glorieux du culte voué au dieu de la lumière, Apollon, les ruines du monde ancien s'étalent à perte de vue. La longue terrasse sur laquelle une rangée de lions antiques décore une ancienne avenue en est un des coins les plus impressionnants.



PHOTOS H. LIST



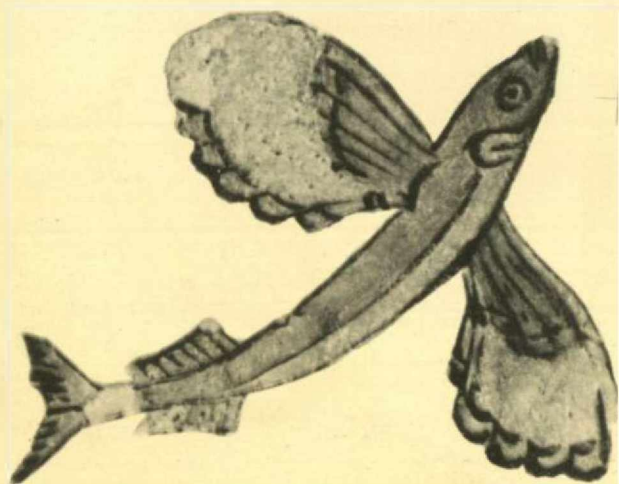
Ces lions, en marbre de Naxos, s'appuient debout sur leurs pattes de devant et dressent leur forte silhouette triangulaire face au petit «lac sacré». Ils ressemblent, vus de l'endroit où la nymphe Lito donna naissance aux deux grands dieux, Apollon et Diane, à une garde de marbre.

# RÉGATES



SA MAJESTÉ LE ROI GEORGES II DE GRÈCE SUR LA JETÉE DU YACHTING-CLUB LORS DE L'OUVERTURE DES JEUX PANHELLÉNIQUES DE YACHTING

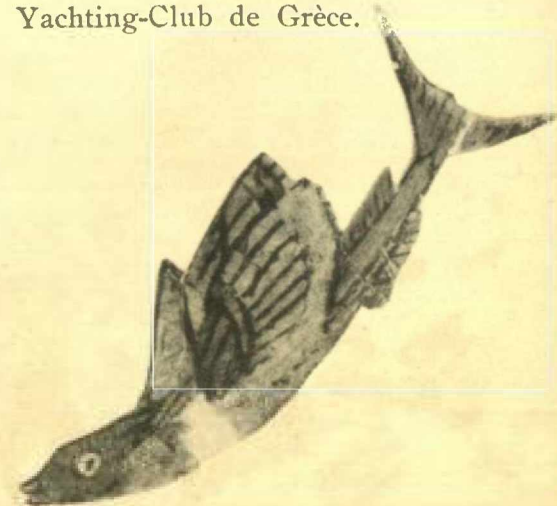
Ces dernières années, le Yachting a fait, en Grèce, des progrès remarquables. Des groupes nautiques ont été fondés et des efforts intéressants ont été accomplis pour la vulgarisation de ce sport admirable, tant par les organisations nautiques du Phalère et de Thessalonique que par l'État. Alors qu'auparavant il n'existait qu'un tournoi Athènes — Chalcis auquel ne participaient que de petits bateaux, depuis deux



PHOTOS H. LIST

ans déjà de grandes compétitions de Yachting Le Pirée — Syra ainsi que d'autres pour grands bateaux du type «Star» ont été instituées. Pour la première fois cette année, des Jeux internationaux Grèce—Roumanie et Grèce—Egypte ont été organisés ainsi que les Jeux Panhelléniques de Yachting qui eurent un succès exceptionnel et auxquels participa S. A. R. le Prince-Héritier Paul qui

remporta même plusieurs premiers prix. Les photos que nous reproduisons ont été prises au cours des Jeux Panhelléniques 1939, lors du départ des bateaux de la baie pittoresque de Mounichias, emplacement des admirables et luxueuses installations du Yachting-Club de Grèce.



# LA FÊTE DE L'EAU



Le dixième anniversaire de l'achèvement du grand barrage de Marathon, qui dota la vallée d'un lac superbe alimentant en eau tout Athènes et ses environs, donna lieu sur place à une fête organisée par le Club Touristique de la capitale et dont la partie artistique fut confiée à Mademoiselle Coula Pratsica.

Mademoiselle Pratsica voulut donner à cette manifestation le caractère que revêtaient les fêtes classiques helléniques et, pour ce faire, elle allia la musique à la danse et à la parole.

Une estrade fut dressée au bord du lac, à la limite d'une pente douce en forme d'amphithéâtre, prêtant ainsi aux danseuses un fond naturel et exceptionnel fait des eaux bleutées du lac et, plus loin encore, de ses rives verdoyantes.

La synthèse des danses exécutées peut se diviser en trois parties: la première symbolisait les esprits et les démons de l'Eau; la deuxième, les différentes métamorphoses subies par cet élément: le ruisseau, le lac, le torrent; enfin, la troisième, la lutte de l'homme pour assujettir cet Elément et sa joie d'en avoir triomphé. Ensuite, une invocation — une action de grâces — à l'esprit de l'Eau fut adressée par le chœur des danseuses.

Un cortège de jeunes filles, portant sur la tête des vases en grès de forme antique, marqua la fin de la fête. Lentement, à travers les pins du versant, d'un pas rythmé et merveilleusement cadencé, la théorie avançait vers le lac, disparaissant bientôt derrière l'estrade et nous donnant ainsi l'étrange et saisissante impression d'avoir été engloutie dans ces eaux qu'elle venait de célébrer. Semblant s'associer elle aussi à la glorification d'un de ses éléments, la nature, en un tendre enlacement approbateur, estompa les sveltes silhouettes dans le voile d'or rosé de ses derniers rayons de soleil.



PHOTOS L. FRANTZIS



# LA BAIE DE NAUPLIE

Pour les Européens accablés par le «règlement de la paix» plus long que la guerre de Troie, par le pullulement de machines parlantes et musicantes, par l'effacement de la poésie contemporaine, voici un conseil à suivre: Prendre un sous-marin express et, un beau matin, émerger en pleine baie de Nauplie, ouvrir le capot aux heures jeunes, et là sur le pont, s'abandonner, se laisser pénétrer. Le liquide léger de l'air opalin s'insinue jusqu'aux moelles; l'air à peine liquéfié du golfe produit l'effet d'un autre ciel paradoxal; les formes souples qui enclosent la baie de beaux bras de nymphes vaporeuses causent dans l'âme ou à l'horizon (on ne sait plus) un dévidement de rondes bosses embuées, blondes ou rosées, qui se nouent et se résolvent en motifs sonores de symphonie bleue. Et ils connaîtront l'euphorie.

CHARLES-MARIE GARNIER



PHOTOS H. LIST

L'îlot Bourzi qu'on aperçoit à 450m de l'entrée du port de Nauplie, porte le vieux fort vénitien du Passage, qui, jadis, servait de retraite aux bourreaux que la haine superstitieuse du peuple condamnait à un ostracisme rigoureux. Dernièrement, sans porter atteinte à aucune de ses fortifications et décorations historiques, on a transformé ce fort en un luxueux hôtel touristique.



# ΑΛΙΕΙΣ



PHOTOS ECONOMIDES

Deux vieux chasseurs de poisson reposaient côte à côte sur un lit de varech desséché, à l'abri d'une hutte en joncs tressés, le long d'un mur de feuillage; auprès d'eux, les instruments familiers à leurs mains, les appâts couverts d'algues, des lignes, des nasses, des labyrinthes en jonc, des cordes, des rames, une vieille barque sur des étais, une petite natte pour reposer leurs têtes, des vêtements, des bonnets; c'étaient là tous les moyens de vivre de nos pêcheurs, c'était là leur richesse. Leur seuil n'avait ni porte ni chien de garde; pas un voisin à portée; seule, jusqu'au près de la hutte, la mer poussait tristement et doucement ses flots.

Le char de Séléne n'était pas encore au milieu de sa course, que le travail coutumier éveillait les pêcheurs; ils chassaient le sommeil de leurs paupières, et leurs pensées les excitaient à parler...

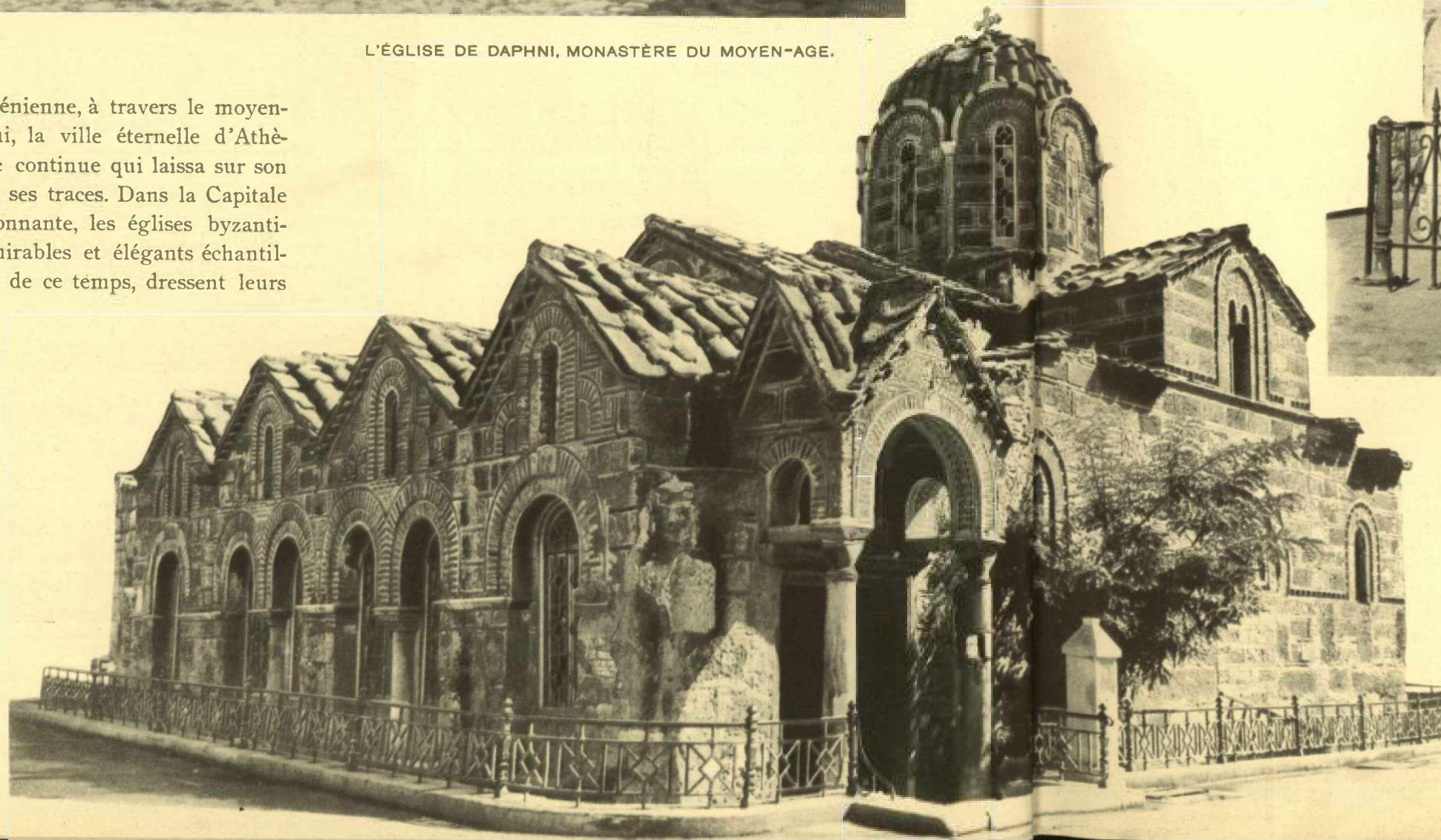
(Extrait des «Pêcheurs» de Théocrite).





L'ÉGLISE DE DAPHNI, MONASTÈRE DU MOYEN-ÂGE.

Depuis l'époque mycénienne, à travers le moyen-âge jusqu'aujourd'hui, la ville éternelle d'Athènes a connu une vie continue qui laissa sur son aspect la diversité de ses traces. Dans la Capitale et la banlieue environnante, les églises byzantines du II<sup>e</sup> siècle, admirables et élégants échantillons de l'architecture de ce temps, dressent leurs

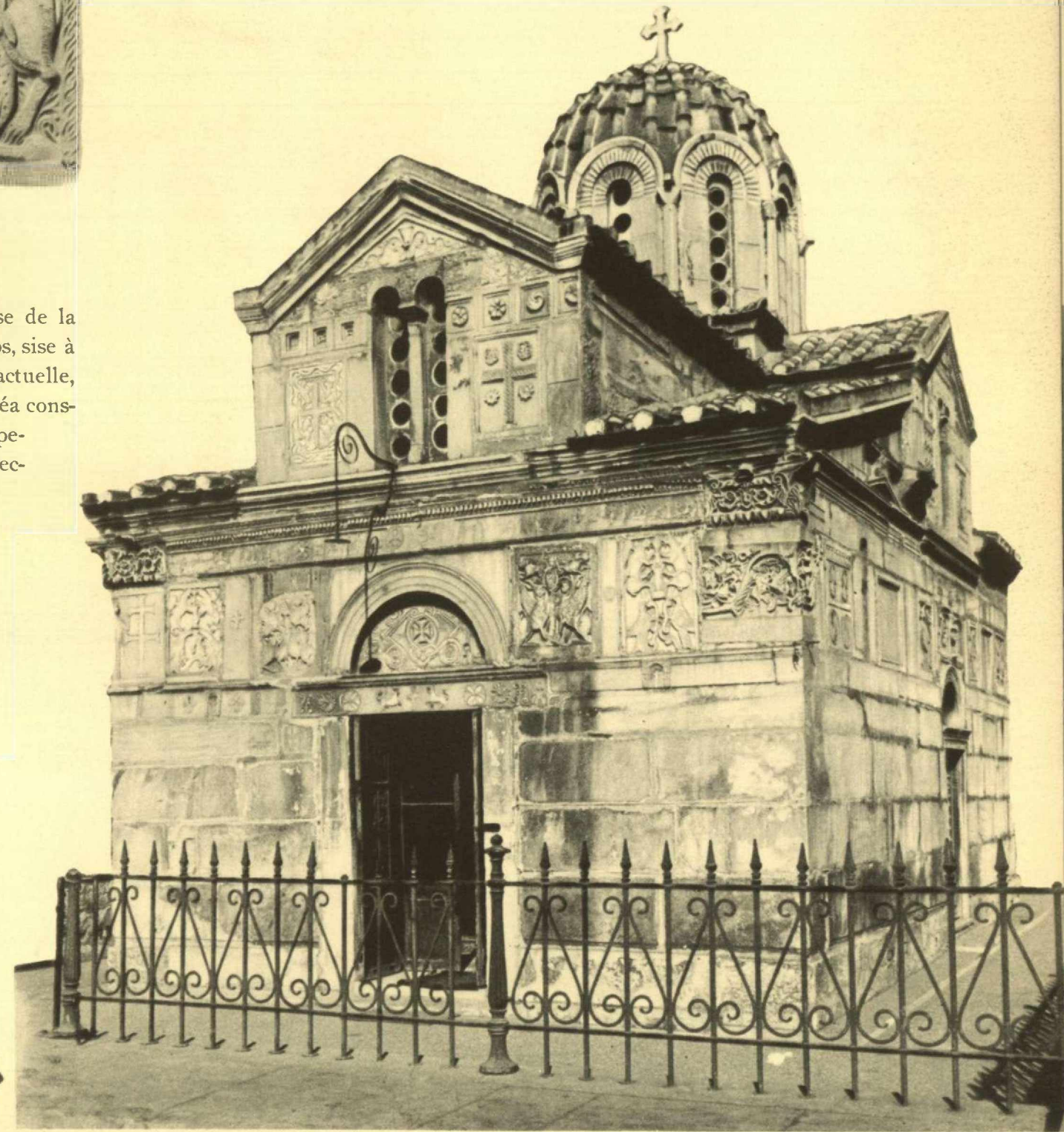


LA "CAPNICARÉA."



souples dômes. C'est ainsi que l'Église de la Vierge de Gorgoépicoos, sise à côté de la Cathédrale actuelle, et l'Église de Capnicarée constituent deux brillants petits bijoux de l'architecture byzantine.

## EGLISES BYZANTINES D'ATHÈNES



PHOTOS NELLY'S

LA VIERGE GORGOÉPICOOS.

Au pied du Mont Aegaleo, à dix kilomètres d'Athènes, vers la glorieuse mer de Salamine, se trouve la fameuse église moyenâgeuse de Daphni (II<sup>e</sup> siècle). On reconnaît de loin son enceinte à créneaux et à l'énorme dôme abritant la presque totalité du bâtiment central. C'est là, qu'autrefois, florissait le culte d'Apollon. Maintenant, les riches mosaïques de l'église célèbrent celui du Christ avec une noblesse d'art qui rappelle en plusieurs points l'Antiquité.

# ARCHITECTURE POPULAIRE

Sous la lumière splendide du soleil méditerranéen et sur le fond de la plus bleue des mers s'élevaient les ensembles organiques de l'architecture populaire des îles grecques de la mer Egée. Myconos, Santorin, Siphnos, Paros, ces perles précieuses de l'Archipel, dressent sur la mer leurs silhouettes blanches de nymphes et, joyeuses et pacifiques, invitent le voyageur fatigué.

Le jour, sous le soleil d'été, ou la nuit, au clair de lune, le voyage en ces îles devient un véritable conte de fée vécu à travers des cités fantastiques.

L'architecture populaire grecque des petites îles est la création admirable d'un instinct artistique exprimé simultanément par les moyens les plus simples et les plus impressionnants. Elle emploie la ligne droite et l'immaculée couleur populaire, la seule qui puisse s'harmoniser à la lumière éblouissante, scellant ainsi d'un esprit de cubisme instinctif et équilibré les détails des maisons, dans le sens dominant l'ensemble de la ville, d'une petite ville souvent accrochée à la pente d'une colline.

L'ÉGLISE "ÉPISCOPI", DE L'ILE DE SANTORIN.



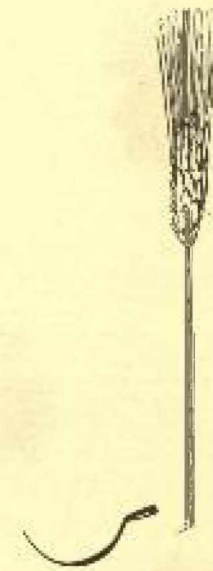
L'architecture populaire des îles ne recherche pas l'effet des combinaisons, mais l'ensemble tel qu'il fut conçu à l'origine d'une façon absolue et organique. Le toit inexistant, par exemple, est remplacé par la terrasse, laquelle, à la vue, apparaît comme le passage facile et naturel d'une image à une autre. Et, seulement de temps en temps, pour la variété, la coupole d'une église s'arrondit légèrement, tel un couronnement harmonieux d'une forme fermée.



PAYSANNES D'ÉPIRE A LA MOISSON.

PHOTOS MELLY-K

« ΤΟΝ ἘΝ ΣΙΓῆ  
ΘΕΡΙΖΟΜΕΝΟΝ ΣΤΑΧΥΝ »  
ἘΛΕΥΣΙΣ



La moisson fut, de tout temps, une grande fête de la plaine grecque. La mer de blé d'or ondule aux chants des moissonneuses dont les faucilles recourbées font tomber en cadence les longues tiges aux lourds épis mûrs. Et quand, à l'heure du crépuscule, elles prennent, toujours chantant et les bras chargés de bottes de blé, le chemin du village, il arrive de croiser de beaux types représentatifs de femmes, aux si pures caractéristiques de la race, qu'on croit voir revivre les compositions ornant certaines poteries antiques. Ainsi, en la personne de cette jeune fille d'Épire, au profil austère, on retrouve à la fois la descendante de la femme souliote de 1821 et le très antique type dorique de la plus pure vigueur de lignes.



## FLEURS SAUVAGES DE L'ATTIQUE

No I. *Ornithogalum nutens* (famille des *Liliaceæ*).

Plin. N. H. XXV, 82, l'appelle *pericarpum* et en distingue deux espèces : L'une à l'écorce rouge (mod. *Ornithogalum nutens*), l'autre (mod. *Muscari comosum*) ressemblant au pavot noir et possédant plus d'efficacité. «Toutes deux», dit-il, «sont échauffantes (*excalfaciendi*); ainsi les prescrit-on contre la ciguë, à laquelle on oppose aussi l'encens, le panacès et surtout le panacès Chironium. Celui-ci

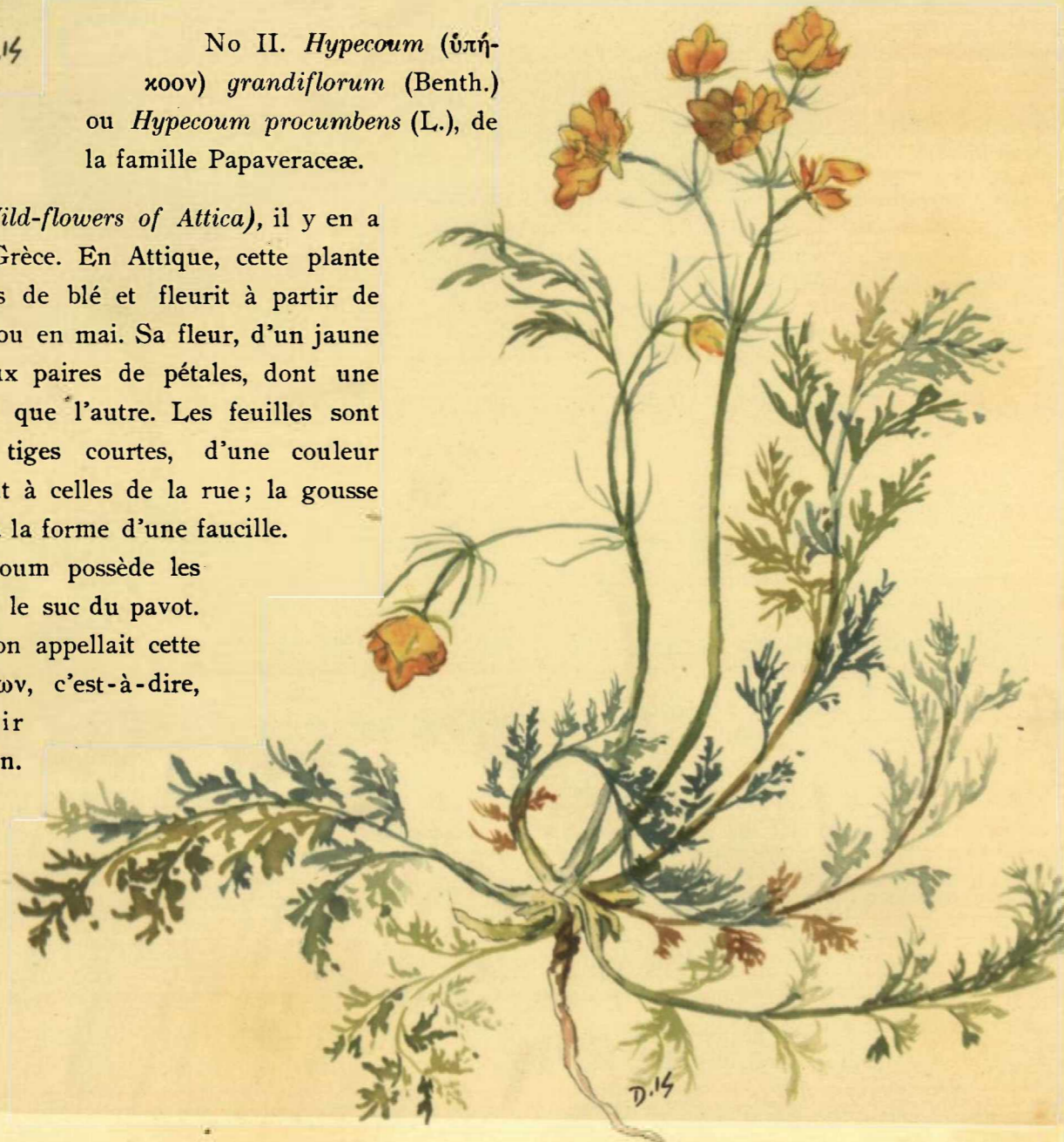
est prescrit en outre contre les champignons».

L'*Ornithogalum nutens* croît en général dans les vergers d'oliviers et dans les vallons et fleurit en mars. Sa fleur est mauve.

No II. *Hypocoum* (ὕπη-  
κοον) *grandiflorum* (Benth.)  
ou *Hypocoum procumbens* (L.), de  
la famille *Papaveraceæ*.

Selon Atchley (*Wild-flowers of Attica*), il y en a plusieurs espèces en Grèce. En Attique, cette plante croît dans les champs de blé et fleurit à partir de janvier jusqu'en avril ou en mai. Sa fleur, d'un jaune vif, est formée de deux paires de pétales, dont une paire est plus grande que l'autre. Les feuilles sont plumeuses avec des tiges courtes, d'une couleur bleu-vert et ressemblent à celles de la rue; la gousse contenant la semence a la forme d'une faucille.

Le jus de l'hypocoum possède les mêmes propriétés que le suc du pavot. D'après Dioscoridès, on appelait cette plante aussi ὑπομήκων, c'est-à-dire, variété de pavot. Voir Dioscoridès, IV, 67, Plin. N. H. XXVII, 68.



## VISITEZ LA GRÈCE

L'automne en Grèce est un second printemps

Cet ouvrage a été imprimé et édité dans les ateliers de la Société Anonyme des Arts Graphiques Aspioti-Elka d'Athènes. Les photos en noir et en couleur, ainsi que les dessins, ont été reproduits par système offset-deep.



EN GRÈCE

## LE PAVILLON HELLÉNIQUE A L'EXPOSITION DE NEW-YORK

*Le Pavillon Hellénique à l'Exposition Universelle de New-York, organisé de la façon la plus heureuse par le service compétent du Sous-Secrétariat d'Etat pour la Presse et le Tourisme, constitue une superbe miniature de la Grèce à travers les âges. Ainsi que, dans une interview, l'a déclaré M. Nicoloudis, Sous-Secrétaire d'Etat pour la Presse et le Tourisme: «La Grèce devait participer à cette manifestation universelle à un double titre: comme le berceau d'une grande civilisation et comme un pays productif moderne, plein de vie nationale». En effet, le Pavillon Hellénique, avec la variété et la disposition esthétique des objets exposés, a réalisé parfaitement ce double but, si bien que sa visite équivaut à un petit voyage en Grèce: en Grèce ancienne et contemporaine. En dehors des thèmes qui représentent l'Histoire, l'Art, l'Industrie et la Production, le Gouvernement Hellénique autorisa, pour la première fois, l'envoi à une exposition étrangère de quelques spécimens des inestimables trésors archéologiques des Musées grecs. Ces originaux, qui illustrent la section archéologique du Pavillon Grec et qui évoquent toutes les époques de la Plastique Grecque, sont les suivants: 1) La Koré N° 675 du Musée de l'Acropole (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). 2) La Stèle d'Ampharète du Musée du Céramique (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). 3) La Tête dite d'Ariane de l'Asklépeion (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).*

UNE PARTIE DE LA SECTION DES TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES AVEC LES COPIES DES "KOUROS", DE GRANDEUR NATURE. MUSÉE NATIONAL D'ATHÈNES.



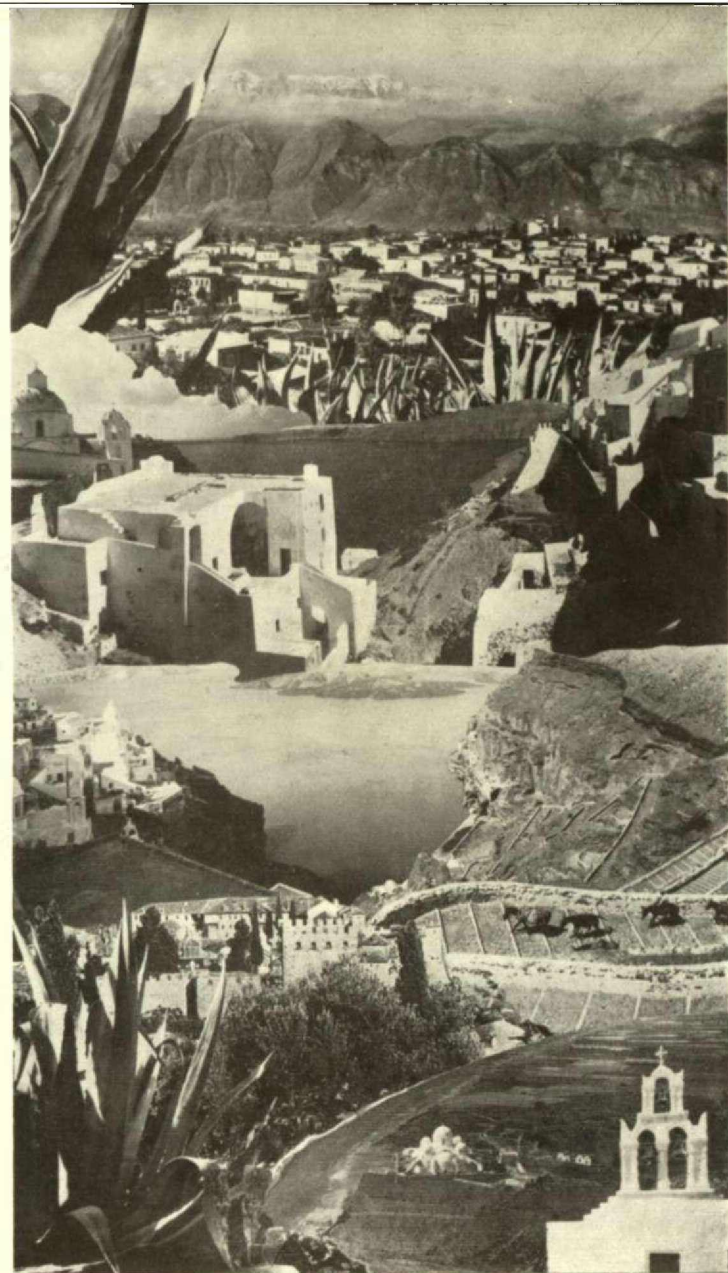
PANNEAU PHOTOGRAPHIQUE DES PARALLELISMES.



4) La Tête de Femme en bronze provenant du legs Stamoulis (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

5) La Tête du Titan Anytos, œuvre de Damophon de Messène provenant du Temple de Despoina à Lycosoura (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

Les œuvres ci-dessus sont presque toutes en excellent état de conservation. La Stèle d'Ampharète et la Koré de l'Acropole présentent encore les riches couleurs de la coloration antique. La Tête en bronze, d'une très belle patine, a gardé une conservation admirable. L'«Ariane» est l'œuvre d'un grand artiste de l'entourage immédiat de Praxitèle. Enfin, le Titan Anytos est une des rares œuvres antiques dont nous connaissons l'auteur et appartient à la facture dite «acrolithe».



PANNEAU PHOTOGRAPHIQUE DES ILES GRECQUES.



PANNEAU PHOTOGRAPHIQUE DE L'ART BYZANTIN.

UNE SALLE DE LA SECTION DE L'ART POPULAIRE REPRÉSENTANT L'INTÉRIEUR D'UNE MAISON GRECQUE.

En plus de ces œuvres originales et comme il n'était pas possible, pour des raisons de sécurité, d'en envoyer davantage, l'artiste M. Gilliéron a pris et expédié à l'Exposition les copies suivantes d'œuvres d'art excellentes qui ont sérieusement contribué à donner une idée de ce que contiennent les Musées archéologiques grecs :

- 1) Kouros N° 2720.
- 2) Kouros N° 1906.
- 3) Kouros N° 1558.
- 4) Bas Relief d'Eleusis N° 126.
- 5) Himation, bas de tunique d'une statue en marbre représentant probablement Déméter (Cérès) N° 1737.
- 6) Zeus d'Artémision N° 15.161.
- 7) Masque funéraire en marbre N° 1977.
- 8) Masque funéraire en marbre N° 1977.
- 9) Moulage de la Danse N° 3025.
- 10) L'Hermès de Praxitèle.
- 11) Le Trône de Minos.
- 12) Koré de l'Acropole N° 682.
- 13) Trois fragments de la frise du Parthénon.
- 14) Le Moschophore.
- 15) Tête de Bérénice.
- 16) Coupe du type Canthare.
- 17) Amphore N° 804.
- 18) Cratère.
- 19) Anier.
- 20) Dix Têtes en terre cuite (coiffures).
- 21) Deux déesses aux serpents.
- 22) Bas-Relief d'Eleusis.
- 23) Vase géométrique.
- 24) Grand Bas-Relief de l'entrée Nord de Knossos, représentant un taureau en bois.
- 25) Danse de Femmes.
- 26) Cruche du Musée d'Hérakleion.
- 27) Tête d'Apollon.
- 28) Peinture Murale de Thèbes (sur bois).
- 29) Salle du Trône de Minos.
- 30) Entrée nord du palais de Knossos.

Parmi ces copies admirables, il faut noter l'impression particulière produite par celle de la tunique d'une des statues de l'Eglise de Despoina de Lycosoura, attribuées à l'illustre sculpteur Damophon (200 ans av. J.-C.). Cette magnifique copie d'une broderie sur tissu en soie de Crète représente une danse d'animaux à visage d'homme, ce qui a montré aux Américains que l'idée même des charmants «Mickey Mouse», dont le monde raffole aujourd'hui, doit son origine à la vie et à l'art des Grecs anciens.

Outre ces chefs-d'œuvre authentiques et ces reproductions de l'art antique, le Pavillon Hellénique, qui exposa en miniature toute l'histoire grecque, organisa également des sections représentatives de l'art byzantin et contemporain, des fameux produits de la terre grecque, de notre artisanat, des tapis, des marbres, des costumes, de notre économie familiale, de notre marine marchande, de notre industrie, de notre tourisme ainsi que des progrès actuels de l'Etat Hellénique dans toutes les branches de l'activité nationale.

FAÇADE DU PAVILLON HELLÉNIQUE.



# LIEUX ARCHÉOLOGIQUES DE LA GRÈCE

**ATHÈNES**, la capitale de la Grèce, est le point de départ de presque toutes les excursions à l'intérieur du pays ou dans les îles.

On s'y rend aisément par voie ferrée, par mer, ou par air. Plusieurs paquebots relient les ports les plus importants de la Méditerranée au Pirée, le port d'Athènes. Des trains express joignent les principales villes d'Europe à cette capitale, qui est en même temps une importante station de grandes lignes aériennes internationales.

Cette cité célèbre, dont l'histoire s'étend sur quatre millénaires, est dominée par le rocher sacré de l'Acropole, couronné lui-même par le Parthénon, considéré comme le chef-d'œuvre le plus accompli de l'architecture.

La seule vue de cet édifice suffit à justifier le voyage en Grèce. Or l'Acropole et la cité d'Athènes sont remplies d'une foule d'autres monuments que les siècles ont laissés, comme sublimes vestiges du passé. Le touriste trouvera le plus vif intérêt à visiter les musées de la capitale, les charmantes églises byzantines, ou errer à travers la ville. Il lui est également loisible de se rendre en auto aux environs d'Athènes : au fameux champ de bataille de Marathon, par exemple ; au Sounion, où se dresse le temple de Poseidon ; à Eleusis, terre des Mystères ; ou à Daphni, dont l'église date du XI<sup>e</sup> siècle.

**DELPHES**. On peut se rendre d'Athènes à Delphes soit en autobus par la route de Livadia - Arachova (165 km.), soit par le train jusqu'à la station de Livadia (3h.30) et, de là, en autocar. On peut prendre également le bateau reliant le Pirée à Itéa (7h. ; on voyage de nuit), d'où l'autocar mène jusqu'à Delphes.

Delphes, sanctuaire consacré à Apollon, est située sur le flanc sud du Parnasse, à une altitude de 600 m., dans un site magnifique et austère, qui produit sur le visiteur la plus profonde impression.

C'est là que prophétisait la Pythie, dont les oracles étaient vénérés dans le monde entier. Des fouilles ont mis au jour les ruines de nombreux monuments et d'admirables chefs-d'œuvre de sculpture qui se trouvent au musée local.

On peut loger très confortablement dans les hôtels de Delphes.

**OLYMPIE** est située au confluent des fleuves Cladéos et Alphée, à l'est de la ville de Pyrgos, dans la région Ouest du Péloponèse. On peut s'y rendre soit par automotrice d'Athènes (7h.) ou de Patras (3h.), soit par la route reliant Athènes à Corinthe et Tripolis (322 km.).

Contrastant avec celui de Delphes, le paysage d'Olympie est idyllique. C'est dans ce lieu sacré que furent institués les Jeux Olympiques, les plus vénérables de l'antiquité ; ils avaient lieu tous les quatre ans.

Outre les ruines du temple de Zeus et d'autres monuments intéressants, les fouilles ont mis au jour d'admirables chefs-d'œuvre de la statuaire antique ; entr'autres l'Hermès de Praxitèle, la Victoire de Prœonios, ainsi que les frontons et les métopes du temple de Zeus. Toutes ces pièces se trouvent au musée d'Olympie.

Les touristes pourront descendre à l'hôtel de la Compagnie des Chemins de Fer.

**L'ANCIENNE CORINTHE**. Les ruines de cette cité, fameuse dans l'antiquité, se trouvent sur une haute terrasse, 7 km. à l'Ouest de la ville du même nom, à laquelle on peut accéder d'Athènes par autocar ou chemin de fer (86 km.). On y verra le temple d'Apollon, la fontaine Pirène, l'Agora, l'Odéon, le Théâtre. Une visite au musée, récemment construit, s'impose.

L'ascension de l'Acrocorinthe (alt. 575 m.) est particulièrement recommandée.

**MYCÈNES** se trouve en Argolide, dans le Péloponèse, 4 km. à l'est de la station du Chemin de Fer du même nom, sur la ligne de Corinthe à Argos. On peut s'y rendre soit par le train, soit par la route.

Mycènes était florissante au XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les touristes trouveront un grand intérêt à examiner les énormes blocs de pierre des murailles de l'Acropole, la Porte de Lionnes, les tombeaux des Rois, le Mégaron, le trésor d'Atrée, le tombeau de Clytemnestre.

On trouvera un petit hôtel non loin des ruines.

**ÉPIDAURE**, le sanctuaire d'Asclépios, est situé dans le Péloponèse, à 30 km. de Nauplie, d'où l'on peut s'y rendre en autocar. Ce fut probablement le premier sanatorium de l'antiquité et la tradition nous a conservé le souvenir des quérisons miraculeuses qui y furent opérées.

**MISTRA** est bâtie sur le flanc du Mont Taygète, 5 km. à l'Ouest de Sparte. On peut s'y rendre d'Athènes par autocar (266 km.) ou bien par voie ferrée jusqu'à Tripolis, qu'un autocar relie à Soarte (63 km.).

A Mistra, qui fut une ville byzantine florissante au Moyen-Âge, on verra les ruines de Palais, de maisons d'églises du XI<sup>e</sup> siècle. Certaines de ces gracieuses églises sont bien conservées et l'on peut admirer encore leurs belles fresques.

On peut loger très confortablement à Sparte.

**DÉLOS**. Cette île historique est située au milieu des Cyclades. A présent inhabitée, elle fut dans le passé un des centres les plus prospères de cet archipel. Elle était considérée comme sacrée, la légende y plaçant la naissance d'Apollon.

Des fouilles importantes ont mis au jour la ville antique, avec ses sanctuaires, ses temples, ses marchés, son théâtre, ses rues et ses maisons aux belles mosaïques. Le musée local est des plus intéressants. Un pavillon touristique est à la disposition des visiteurs.

On peut se rendre à Délos par le bateau allant du Pirée à Myconos (une nuit de traversée), d'où une barque à moteur vous mène, en moins d'une heure, à Délos.

Myconos, une des îles les plus pittoresques de l'archipel, mérite d'être visitée au passage.

**CRÈTE**. L'île de Crète, riche en beautés naturelles, peut être considérée comme le berceau de la plus ancienne civilisation européenne. Des fouilles très importantes, poursuivies depuis 1900 par Sir Arthur Evans, ont mis au jour Knossos, la merveilleuse capitale du royaume de Minos, dont l'histoire remonte à 3500 ans av. J.-C. Knossos se trouve à 5 km. au sud de Candie. Cette ville possède un musée, unique en son genre, où sont rassemblés les précieux objets provenant des fouilles.

Il existe un service régulier entre le Pirée et Candie (en grec Héraklion). Traversée directe en 16 heures. On s'y rend aussi par avion (1h.30). Hôtels confortables. Une excursion en auto de Candie jusqu'à Gortyne, Phæstos et Haghia Triada est très recommandée.

**MÉTÉORES**. Ce nom désigne une série de monastères « suspendus », construits par des moines au XI<sup>e</sup> siècle, sur des rochers abrupts, semblables à des pilastres énormes. Les Météores se trouvent près de Calabaca, en Thessalie. Des vingt-trois monastères de jadis, il n'y en a que cinq qui soient habités aujourd'hui. Jusqu'à ces derniers temps le seul moyen d'accès à ces couvents était un filet monte-charge, dans lequel on hissait le visiteur. Ce filet, fixé à une corde passée sur un treuil, était tiré par les moines en haut de leurs rochers. On a taillé, depuis, des marches dans le roc.

Il faut environ cinq ou six heures pour la visite des monastères ; l'accès de deux entre eux est interdite aux femmes. On se rend aux Météores en monture, de Calabaca, reliée à Athènes par chemin de fer (on change de train à Géfira). Une route de 85 km. relie Calabaca à Larissa par Trikala.

**SALONIQUE**, capitale de la Macédoine, est la plus importante ville de Grèce, après Athènes et le Pirée. Depuis le terrible incendie de 1917, la ville a été reconstruite sur des plans nouveaux ; elle possède des hôtels de premier ordre.

Les plus remarquables de ses monuments sont les églises byzantines, ornées de superbes mosaïques.

Le service entre Athènes et Salonique est assuré par rail, par mer et par air. Tous les grands express européens partant d'Athènes passent par Salonique. Une route de 603 km. relie Athènes à Salonique et par la Bulgarie et la Yougoslavie mène à tous les points de l'Europe.

**LE MONT-ATHOS**. La péninsule de ce nom est située dans le nord de la mer Egée. On s'y rend de Salonique, soit par bateau (104 milles) jusqu'au port de Daphné, soit par la route (135 km.) jusqu'à la localité dite Trypiti, d'où l'on prend une barque à moteur jusqu'à Daphné (2 heures). La presqu'île, d'une merveilleuse beauté naturelle, est couverte d'anciens monastères qui renferment des trésors inappréciables d'art byzantin. Dans ces monastères les traditions se sont conservées inaltérables depuis le VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Conformément à la juridiction spéciale qui régit le Mont-Athos, il faut, pour s'y rendre, un visa supplémentaire du Ministère des Affaires Étrangères d'Athènes. L'accès du Mont-Athos est formellement interdit aux femmes.